

Florence Lazar / Recto : *Socialisme ou barbarie*
Verso : *Jeune militant (2)*

« Il n'est pas un témoignage de culture qui ne soit en même temps un témoignage de barbarie. » Walter Benjamin

Ce que ces deux images nous offrent et, en même temps, ce qu'elles soustraient, ou plus exactement, ce qu'elles révoquent, c'est le portrait. Et tandis que le portrait se soustrait au regard, là où le cadrage des deux images se resserre, dans l'une, le bas du visage du sujet échappe à la mise au point, alors que dans l'autre, une épaisse mèche de cheveux recouvre ce qu'il reste de traits distinctifs. Dans chaque cas, le « modèle » se soustrait dans l'acte même où il nous offre un objet à contempler : ici la couverture déchirée et griffonnée d'un bulletin d'information politique ; là, la collection presque complète de la revue *Socialisme ou barbarie*, publiée entre 1949 et 1965.

Dans le même temps, le portrait demeure inscrit à l'état latent sur la couverture vieillie du Bulletin d'information des jeunes socialistes, dans sa défiguration même. Car ces mots griffonnés, ces flèches, ces marques spontanées apparaissent comme le résidu momentané et fragmentaire de la formation antérieure d'un sujet : pointant involontairement vers un désir de connaissance et, en même temps, vers une libération libidinale à l'égard des exigences et des contraintes d'une socialisation émergente, et dans ce cas, politique. C'est l'image même de ce que Cornelius Castoriadis, membre fondateur de *Socialisme ou barbarie*, a décrit plus tard comme étant les deux imaginaires concurrents qui informent la constitution du sujet : d'une part, l'imaginaire radical du psychisme, comme socle récalcitrant mais créatif et subjectif ; d'autre part, l'imaginaire social, ces conventions et valeurs historiquement données qu'en tant qu'être social, chaque sujet ne cesse d'instituer et d'incorporer. Mais parce que, comme l'affirme Castoriadis, l'un et l'autre restent dans un état de flux et de tension mutuelle, ils laissent ouverte la possibilité de la résistance et du changement - permettant au final l'émergence et la constitution de nouvelles formes subjectives et sociales.

Certes, tout cela nous éloigne du sujet bourgeois autonome qui continue d'informer la notion de portrait. Notion qui reste axée sur la prétention mythique à un accomplissement de soi dégagé de toute contrainte psychique et sociale, que l'on discerne dès la naissance de l'époque moderne, par exemple dans le *Portrait d'un jeune homme* de Parmigianino. Le jeune modèle de Parmigianino témoigne du fait qu'à la fin du XVI^e siècle, l'individu autonome était déjà entré sur la scène de l'histoire. Hegel, lors d'une visite au Louvre en 1827, disait sa fascination face à ce portrait, dans lequel il voyait la représentation convaincante d'une « joyeuse santé spirituelle ». La « liberté interne » et l'« insouciance vis-à-vis de l'extérieur » qu'il identifiait dans le regard et l'attitude du jeune modèle anticipe, à la veille de l'invention de la photographie, la description faite par Walter Benjamin un siècle plus tard, de l'aura émanant des premiers portraits photographiques. Dans sa « Petite histoire de la photographie », Benjamin explique que l'aura découle de l'accord entre le charme mystérieux du nouveau médium et le maintien des premiers modèles – accord qui véhicule le sentiment de la possession de soi et de la détermination commune aux membres d'une classe sociale en pleine ascension. D'où le déclin de l'aura qui a accompagné la « dégénérescence » (le mot est de Benjamin) à laquelle cette classe a succombé lorsqu'elle a abandonné ses aspirations culturelles, pour mieux renforcer son ascension sociale et économique. La promesse auratique et égalitaire initialement faite par la photographie céda ensuite la place aux exigences du contrôle social et à l'ubiquité de l'échange de marchandises. Depuis l'époque de Benjamin, ces exigences ont constamment marqué les limites du portrait et les tentatives de le rétablir en tant que genre artistique.

Étant donné que ce sont ces mêmes limites qui formaient naguère l'horizon théorique de *Socialisme ou barbarie*, le geste par lequel le jeune modèle présente au spectateur les volumes vieillissés de la revue pointe sans conteste vers ce que ces images, en tant que portraits, refusent par ailleurs : non seulement la surveillance croissante et les exigences régulatrices imposées au sujet contemporain, mais la transformation de l'affect lui-même en marchandise, qui jette sans cesse dans la circulation, comme pure valeur d'échange-signé, les expressions du visage humain.

Dean Inkster
(traduction française : Nicolas Vieillescazes)

--

LIBELLE° est une édition ROSASCAPE, www.rosascape.com.
Tirée à 1300 exemplaires dont 30 sont numérotés et signés par Florence Lazar.
Imprimée sur du papier synthétique POLYART 110g. Ne peut être vendue. © Florence Lazar.

Partenaires :
Polyart
Mohamed Badr
Fondation d'entreprise Ricard
Jean-Claude Chianale

Silvana Martino
Maryline Robalo
Catherine Laussucq
Alex Grifeu
ComeBack Graphic